

*secrètes sur l'état actuel de la religion et du clergé de France (1781-1783); Lettre de M. l'évêque de *** à M^{me} la duchesse de *** sur cette question importante: «S'il est permis d'exposer à la censure publique les excès dans lesquels tombent les ministres de la religion?» (1784); Oraisons funèbres, panégyriques et sermons (Paris, 1805, in-8°).*

BOISMONT (François), médecin français. V. BRIERRE.

BOISMORAND (Claude-Joseph Chéron de), littérateur français, né à Quimper en 1680, mort en 1740. Il entra chez les jésuites, mais ses dégoûts le forcèrent bientôt à abandonner la Société pour rentrer dans le monde. Il ne tarda pas à s'y faire une certaine réputation par sa passion effrénée pour le jeu et par ses jurons, qui le firent désigner sous le nom de l'abbé *Sacred*. «Il a passé, dit Collé, pour le plus beau et le plus grand jureur de son temps.» Ses écrits ne manquent ni de verve ni d'esprit; mais sa plume était au service de qui le payait. L'une de ses ressources était de composer des libelles, qu'il dénonçait au père Tournemine comme l'œuvre des jansénistes, et de se faire ensuite donner de l'argent pour y répondre. Il mourut, dit la Place, sous la haire et le cilice. On a de lui : *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste; Histoire amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne (1780); Vie de Crillon, surnommé le Brave*, attribuée par quelques-uns à M^{lle} de Lussan, etc.

BOISMORTIER (Joseph Bodin de), compositeur français, né à Perpignan en 1691, mort à Paris en 1765, montra plus d'esprit que de savoir-faire dans le cours de sa carrière musicale. Il se fixa à Paris dès sa jeunesse, et composa une grande quantité de morceaux de musique instrumentale et vocale. On trouvait à profusion, dans ses œuvres légères, la mélodie et une certaine mise en œuvre; mais la négligence et la rapidité avec lesquelles il les écrivait leur ôtaient ce cachet sérieux qui détermine seul les succès durables. Boismortier réussit cependant à obtenir une place de maître de chant à l'Académie royale de musique, où son naturel spirituel et agréable lui valut plus d'amis que son talent. On doit faire cependant une exception en faveur du motet : *Fugit nox*, qui resta longtemps célèbre. Boismortier composa aussi quelques opéras, mais sans réussir à dépasser les bornes d'une honnête médiocrité. Il possédait cependant toutes les qualités nécessaires pour devenir un maître; mais, pour cela, il eût fallu féconder par le travail le don qu'il tenait de son heureuse organisation musicale. Par malheur, nous l'avons déjà dit, il était nonchalant et distrait à l'excès. Connaissant ses défauts, il disait aux directeurs de l'Académie royale de musique et du concert spirituel : «Messieurs, voilà ma partition; faites-en ce que vous pourrez, car, pour moi, je ne m'entends pas plus à la faire valoir que le plus petit enfant de chœur.» Voici la liste de ses ouvrages : les *Voyages de l'amour*, ballet en quatre actes, avec un prologue, paroles de la Bruère (Académie royale de musique, 3 mai 1736); *Don Quichotte chez la duchesse*, ballet comique en trois actes, paroles de Favart (Académie royale de musique, 12 février 1743), ouvrage agréable, qui obtint un certain succès; *Daphnis et Chloé*, pastorale en trois actes, avec un prologue, paroles de Lanjon (Académie royale de musique, 23 septembre 1747), musique gracieuse et poétique, qui prouve ce que l'auteur aurait pu réaliser en s'armant d'une volonté qui, malheureusement, n'était pas dans sa nature; cet ouvrage, très-bien accueilli, fut repris le 4 mai 1752; *Daphné*, opéra-ballet en un acte (1748), non représenté. — Sa fille, Suzanne de Boismortier, s'adonna à la littérature, et publia quelques romans, entre autres : *Mémoires historiques de la comtesse de Mariembourg* (1751, 2 vol. in-12); *Histoire de Jacques l'Éru et de la valeureuse damoiselle Agathe Mignard* (1766, in-12).

BOISNEY, bourg de France (Eure), arrondissement de Bernay, canton de Brionne; 511 hab. Belle église romane, remarquable surtout par les fenêtres qui décorent l'extrémité de chacun de ses transepts, et les piliers carrés à archivolte en plate-bande, qui séparent la nef des collatéraux; le chœur possède deux belles tombes provenant de l'abbaye du Bec. Dans le cimetière, on admire deux ifs d'une grosseur prodigieuse; l'un a 7 m. et l'autre 5 m. de diamètre.

BOISROBERT (François Le Métel de), poète et abbé de cour, né à Caen en 1592, mort en 1662. Il joignait à beaucoup d'esprit l'humeur la plus enjouée, un goût très-vif pour la plaisanterie et le don de séduire par la conversation la plus spirituelle et la plus divertissante. S'étant rendu à Rome en 1630, il plut tellement au pape Urbain VIII par ses vives saillies, que celui-ci lui fit don d'un prieuré en Bretagne. De retour en France, Boisrobert, qui moins que personne était fait pour l'état ecclésiastique, entra dans les ordres et fut nommé chanoine à Rouen; mais il n'en continua pas moins de mener joyeuse vie et de conserver ses libres allures. Le cardinal de Richelieu, à qui il fut présenté, subit, comme Urbain VIII, le charme de ce grand dupeur d'oreilles. Boisrobert entra dans son intimité et lui devint bientôt indispensable. L'homme d'État se délassait des graves préoccupations de la politique en entendant Boisrobert lui débiter le plus agréa-

blement du monde les nouvelles de la cour et de la ville, et égarer la conversation par ses bons mots, ses fines railleries et ses contes piquants. «Monseigneur, disait un jour le médecin Citois au cardinal, nous ferons tout ce que nous pourrions pour votre santé; mais toutes nos drogues seront inutiles, si vous n'y mêlez une ou deux drachmes de Boisrobert.» C'était également l'avis de Richelieu, qui, comme témoignage de sa satisfaction, donna au joyeux abbé de riches bénéfices, le nomma aumônier du roi, conseiller d'État et l'anoblit ainsi que sa famille. Boisrobert fut un des cinq auteurs qui travaillèrent aux pièces de théâtre de Richelieu. Il contribua puissamment à la fondation de l'Académie française, dont il fut membre, qu'il réunit quelque temps chez lui, et qu'il plaisait sur sa lenteur à rédiger le dictionnaire :

... Tous ensemble ils ne font rien qui vaille :
Depuis six mois dessus l'F on travaille,
Et le destin m'aurait fort obligé
S'il m'avait dit : tu vivras jusqu'au G.

Il était au comble de la faveur, lorsqu'il tomba subitement en disgrâce. Selon les uns, il fut exilé, parce qu'on apprit au cardinal qu'il se livrait à de honteuses débauches; selon d'autres, parce qu'il introduisit, à la première représentation de *Mirame*, deux femmes d'une réputation plus que suspecte. Malgré les démarches faites par l'Académie, Richelieu refusa de le rappeler. Il dut son retour (1642) à ce même Citois, qui, trouvant un jour le cardinal souffrant, écrivit cette ordonnance : *Recepe Boisrobert*, ordonnance qui fut aussitôt suivie. Après la mort du ministre, Boisrobert fut une seconde fois forcé de quitter Paris, parce que, pendant un jour son argent en jouant avec les nièces du cardinal Mazarin, il avait, en présence de la cour, proféré à plusieurs reprises des juréments au nom de Dieu.

Boisrobert était bienfaisant, et il aimait à rendre service, surtout aux gens de lettres, ce qui l'avait fait appeler par Richelieu l'*ardent solliciteur des Muses incommodes*; mais l'aspect sous lequel il se montre surtout à la postérité est rendu très-exactement par cette expression de Guy Patin : «un prêtre qui vit en goinfre, fort déréglé et fort dissolu.» On cite à ce propos une anecdote piquante. Se rendant un jour à un repas auquel il était convié, on l'appela pour confesser un homme qui venait d'être mortellement blessé. «Mon camarade, lui dit Boisrobert, préoccupé du retard apporté à son dîner, pensez à Dieu, dites votre *Benedicite* ; » et il s'empressa de poursuivre sa route. Il aimait passionnément le jeu, la bonne chère, les fêtes, les assemblées nombreuses, les joyeuses compagnies et les divertissements de tout genre, surtout le théâtre. «Il avait, dit Ménage, de très-beaux talents pour la déclamation. Le ton de sa voix était agréable, il avait le geste beau, beaucoup de feu, et il entraînait la passion qu'il voulait représenter, qu'on en était charmé.» Il manquait rarement les représentations de l'hôtel de Bourgogne, principalement quand jouait l'acteur Mondori. Un jour, quelqu'un ayant vu Boisrobert à la messe demanda à de Coupeville quel était cet abbé à la mine fleurie. «C'est, répondit celui-ci, l'abbé Mondori, qui doit prêcher cet après-midi à l'hôtel de Bourgogne.» Depuis lors, Boisrobert fut désigné sous le sobriquet d'*abbé Mondori*, qu'il était le premier à se donner lui-même. Quelque temps après, de Coupeville l'ayant rencontré à pied lui demanda ce qu'il avait fait de son carrosse. — «On me l'a enlevé pendant que j'étais à la comédie, répondit-il. — Quoi, monsieur, fit son interlocuteur, à la porte de votre cathédrale! Ah! l'affront n'est pas supportable! Jusqu'à la fin de sa vie, Boisrobert conserva son esprit de saillies. Comme il était sur le point de mourir, on l'engagea à appeler un confesseur. «Soit, dit-il, qu'on m'en aille querir un, mais surtout qu'on ne m'amène pas de janséniste.» Selon M^{me} Cornuel, «sa chasuble était faite d'une jupe de Ninon.» L'abbé n'appela pas Ninon autrement que «ma divine.» Quelquefois le goût des champs le prenait, et il se rendait chez Balzac, sur les bords de la Charente. Dans une ode adressée au grand épistolier, il fait ainsi ses adieux à la villa de son hôte :

Adieu, jardins de musc et d'ambre,
Je m'en vais encore à la cour
Faire le badin tout le jour
Sur le coffre d'une antichambre.

Boisrobert a composé dix-huit pièces de théâtre, tragédies, comédies et tragi-comédies, dont nous ne donnerons pas les titres, car elles sont tombées dans un oubli mérité. C'est dans sa comédie intitulée *la Belle plaideuse* (1655), que Molière a pris, dit-on, deux des belles scènes de l'*Avar*. Parmi ses autres écrits, nous citerons : *Paraphrases sur les psaumes de la pénitence*, en vers (1627, in-12); *Histoire indienne d'Anaxandre et d'Oraxie* (1629, in-8°); *le Parnasse royal et le Sacrifice des Muses*, etc. (1635, in-4°), livre intéressant au point de vue de l'histoire littéraire et politique; *Épîtres en vers et autres œuvres poétiques* (1647-1659, 2 vol.); les *Nouvelles héroïques et amoureuses* (1657, in-8°). On trouve également de ses poésies dans le *Recueil des plus beaux vers de Malherbe*, etc. (1628). Enfin on lui attribue les *Contes d'Ouville*, qui, selon d'autres, sont de son frère.

BOISOT (Charles), jurisconsulte flamand, mort en 1546. Il fut successivement membre

du grand conseil à Malines (1531), conseiller d'État, conseiller privé de Charles-Quint (1538), et chargé de la garde des chartes déposées au château de Rupelmonde. Le talent et l'habileté dont Boisot n'avait cessé de donner des preuves le firent appeler par l'empereur à la présidence du conseil des affaires des Pays-Bas à Madrid. Il mourut de la dysenterie au camp de Neubourg. — Son fils, Charles Boisot, devint en 1576 membre du conseil privé et comte du Saint-Empire. — Louis Boisot, de la même famille, fut amiral de Zélande, embrassa la cause des États lors de la révolution qui amena la séparation de la Belgique et de la Hollande, battit la flotte espagnole, parvint à dégager Leyde assiégée et mourut noyé au siège de Zierik-See (1575). — Son parent, Charles Boisot, se distingua comme lui dans la guerre de l'indépendance, devint gouverneur de la Zélande et mourut également en 1575 dans l'île de Duvelane.

BOISOT (Jean-Baptiste), savant abbé, né à Besançon en 1638, mort en 1694. Il se livra à de nombreux voyages pendant lesquels il recueillit des observations scientifiques, et obtint deux prieurés situés en Franche-Comté. Il acheta du comte de Saint-Amour la bibliothèque et les manuscrits du cardinal de Granvelle, et occupa dès lors à former la collection des Mémoires de ce cardinal. L'abbé Boisot entretenait une correspondance très-suivie avec les hommes les plus savants de son époque, et il ne se distinguait pas moins par son inépuisable charité que par son érudition.

BOISPRÉAUX (Dédot), historien et romancier français, né dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire abrégée des couronnements, sacres et inaugurations des empereurs, rois, etc.* (1805); *le Lord fantasque* (1805); *Julie ou le Dévouement filial récompensé* (1813); *Mon oncle le crédule ou Recueil des prédictions les plus remarquables depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours* (1820).

BOISQUETEAU ou BOQUETEAU s. m. (boi-ke-to, bo-ke-to — dim. de bois). Eaux et for. Petit bois, bouquet de bois.

BOISSARD (Jean-Jacques), dessinateur et littérateur français, né à Besançon en 1533, mort en 1598. Il habita pendant plusieurs années l'Italie et l'Allemagne, et fut un des hommes les plus érudits de son temps. On lui doit un grand nombre d'ouvrages curieux, illustrés de gravures dont plusieurs ont été exécutées d'après ses dessins par Théodore de Bry, Goltzius, Robert Boissard et autres. Parmi ces ouvrages, tous écrits en latin, nous citerons : *le Théâtre de la vie humaine*, le *Livre des emblèmes*, les *Costumes des divers peuples*, la *Topographie et les antiquités de Rome*, les *Vies des sultans*, la *Bibliothèque ou le Trésor de la vertu et de la gloire (Bibliotheca sive Thesaurus virtutis et glorie)*, Francfort, 1628, in-4°. Ce dernier recueil, qui ne fut terminé qu'après la mort de Boissard, offre la biographie des hommes les plus célèbres du XVI^e siècle et renferme plus de 200 portraits.

BOISSARD (Robert), dessinateur et graveur français, né à Valence vers 1570, était parent du précédent, pour les ouvrages duquel il a exécuté un grand nombre de planches. Il a publié sous son propre nom une suite de 24 pièces numérotées (in-4°), intitulée : *Mascarades recueillies et mises en taille-douce par Robert Boissard, Valentinien* (1597).

BOISSARD (Jean-Jacques), antiquaire et poète latin moderne, né à Besançon en 1528, mort en 1602. Il parcourut l'Italie et les îles de l'Archipel, copiant les inscriptions, dessinant les monuments de l'antiquité, et il se disposait à gagner la Grèce quand une maladie le força de revenir à Rome. On raconte qu'étant allé visiter avec quelques personnes les jardins du cardinal Carpi, sur le mont Quirinal, il résolut d'en copier les inscriptions et les monuments. Il s'éloigna de ses compagnons, se cacha dans un bosquet et, dès qu'il se vit seul, il se mit à l'œuvre. Il était dans cette situation depuis 48 heures lorsqu'il fut découvert et amené devant le cardinal. Boissard lui raconta naïvement comment et pourquoi il se trouvait dans ses jardins. Le prélat s'empressa de faire servir au savant un copieux déjeuner, dont le malheureux avait le plus grand besoin, et lui permit de copier tout ce qui lui semblerait curieux dans son palais. De retour dans son pays natal, Boissard, qui avait embrassé le protestantisme, se rendit à Metz et laissa chez sa sœur, à Montbéliard, ses riches collections d'antiquités. Malheureusement, les Lorrains ravagèrent vers cette époque une partie de la Franche-Comté et les collections du savant furent livrées au pillage. Boissard n'était pas seulement un antiquaire; il était aussi un très-bon poète latin. Ses meilleures poésies ont été réimprimées dans les *Deliciae poetarum Gallorum*. Il a laissé des ouvrages d'archéologie très-remarquables pour le temps. Nous citerons les suivants : *Poemata epigrammatum libri tres* (Bâle, 1574); *Emblemata gallica et latina* (1584); *Vitæ et icones sultanorum Turcorum*, etc. (Francfort, 1596, in-4°, avec 47 portraits); *Theatrum vitæ humanæ* (Metz, 1596, in-4°); *Romanæ urbis topographia et antiquitatum*, etc. (Francfort, 1597, 3 vol. in-fol.); *Icones et vitæ virorum illustrium, doctrina et eruditione præstantium* (Francfort, 1592, 2 vol. in-4°); *Parnassus biceps*, etc. (Francfort, 1601, in-fol.); *De divinatione et magicis præstigiis*,

De geniti, etc. (Oppenheim, 1615, in-fol.); *Habitatus variorum gentium* (Metz, 1581, in-fol.).

BOISSARD (Georges-David-Frédéric), pasteur protestant, né à Montbéliard en 1783, mort en 1836. Il remplit successivement les fonctions pastorales à Lille, à Nancy, puis à Paris, dans le temple de la rue des Billettes. Il était membre de toutes les sociétés de cette époque qui avaient pour but de propager l'instruction religieuse et de secourir la misère. On a de lui, outre un grand nombre de discours, un *Catechisme évangélique à l'usage de l'enfance*, une *Histoire de la Bible ou Recits tirés des saintes Écritures* (1813), un *Précis de l'histoire de l'Eglise* (1817), etc., etc.

BOISSAT (Pierre de), historien français, né à Vienne en Dauphiné, mort en 1613. Il devint vice-bailli de sa ville natale, et composa plusieurs écrits, notamment : *Histoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (1612, 2 vol. in-4°); *De la promesse et réputation des anciens Alohroges* (1602, in-4°); *Recherches sur les duels* (1610, in-4°); *le Brillant de la royne* (1613, in-4°), qui contient l'histoire généalogique de la maison de Médicis.

BOISSAT (Pierre de), littérateur français, fils du précédent, né à Vienne (Dauphiné) en 1603, mort en 1662. Il suivit d'abord la carrière militaire, y montra de la bravoure et se fit une réputation de duelliste. Devenu premier gentilhomme de la chambre de Gaston d'Orléans, il fut admis au nombre des premiers membres de l'Académie française et nommé comte palatin par Gaspard Lascaris, vice-légat d'Avignon. On a de lui : *Histoire négrepointine, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot, arrière-neveu de Scanderbeg et d'Olympe, la belle Grecque de la maison des Paléologues* (Paris, 1631, in-8°); *les Fables d'Esopé illustrées de discours moraux, philosophiques et politiques* (1633); *Morale chrétienne; Encomiasticon Christiana Succorum regina; Petri de Boissat opera et operum fragmenta historica et poetica* (in-fol.).

BOISSÉ (Frédéric-Edouard de Gardarens de), général français, né à Boulogne-sur-Mer en 1808, mort à Albi en 1859. Il était originaire du Quercy, et appartenait à une famille alliée aux Fénélon, aux Durfort et aux Conti. Il débuta sous l'uniforme de simple soldat au 37^e régiment de ligne, et parcourut successivement tous les grades, à force d'actions d'éclat. Capitaine aux zouaves lors du siège de Constantinople, il monta le premier à l'assaut sur le rempart et y arbora le drapeau de la France; un coup de feu lui fracassa l'épaule gauche. La veille, il avait répondu fièrement au général d'Armandi, qui lui demandait de désigner le plus brave soldat de sa compagnie pour aller reconnaître la place : «Le plus brave soldat de ma compagnie, c'est moi, parce que j'en suis le capitaine.» Cité à l'ordre du jour à la suite de cette reconnaissance périlleuse, il fut promu officier de la Légion d'honneur. Horace Vernet a retracé cette action dans deux tableaux placés au musée de Versailles. En 1842, étant chef de bataillon aux zouaves, il se signala de nouveau au combat de l'Oued el Foda, eut un cheval tué sous lui, et reçut une nouvelle blessure. Colonel du 6^e de ligne en 1851, et commandeur de la Légion d'honneur en 1853, il fit partie de l'expédition de Crimée. A peine débarqué, il y reçut sa nomination au grade de général. Mais ce corps mutilé, affaibli par de si nombreuses et si honorables blessures, ressentit presque aussitôt les atteintes du choléra. Forcé de rentrer en France, il fut appelé au commandement de la subdivision de Nîmes, puis à celle du Tarn. Il y mourut des suites de ses blessures.

BOISSEAU s. m. (boi-so — étym. à peu près inconnue; la plupart des dictionnaires se contentent de donner des équivalents dans les autres langues ainsi que dans les patois; mais ce déploiement d'érudition n'aide en rien à la solution du problème, et, dans ce cas, nous croyons que le plus sage est de s'abstenir; toutefois, mentionnons le vieux fr. *bussel*, tiré du bas latin *bussellus*, qui paraît avoir eu un sens analogue). Métrol. Ancienne mesure de capacité pour les grains, les matières sèches, valant à Paris 13 litres 01 : *Vendre, mesurer au BOISSEAU*. Les *BOISSEAUX* se faisaient généralement en bois et étaient de forme cylindrique. «Nom que le petit commerce parisien donne abusivement au décalitre, mesure légale pour les matières sèches : *Charbon, légumes au BOISSEAU*. «Mesure de transition adoptée en 1812 pour faciliter le passage des anciennes aux nouvelles mesures, et valant 12 litres 50.

— Par ext. Ce que contient cette mesure : *Un BOISSEAU de froment, d'avoine. Un BOISSEAU de farine. Acheter un BOISSEAU de sel, de charbon, de pommes de terre. Dans le Perche, le BOISSEAU de froment devait peser 36 livres et équivalait à peu près au double décalitre.* «Mesure agraire usitée dans quelques localités, et dont la valeur est très-variable : *Le BOISSEAU de Lübeck vaut en arres 12,73.*

— Par exagér. Quantité ou nombre considérable : *C'est un richard; il a des BOISSEAUX de louis d'or, il mesure ses louis au BOISSEAU. Ses plaisanteries ne tarissent pas, il les donne au BOISSEAU. Il semblait que j'eusse des écus pour compter au BOISSEAU.* (Le Sage).

— Pop. Haut chapeau de forme cylindrique,